

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 96 (1951)
Heft: 1

Artikel: West-Point, le Saint-Cyr américain forme de nouveaux Mac Arthur
Autor: Clark, H.-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

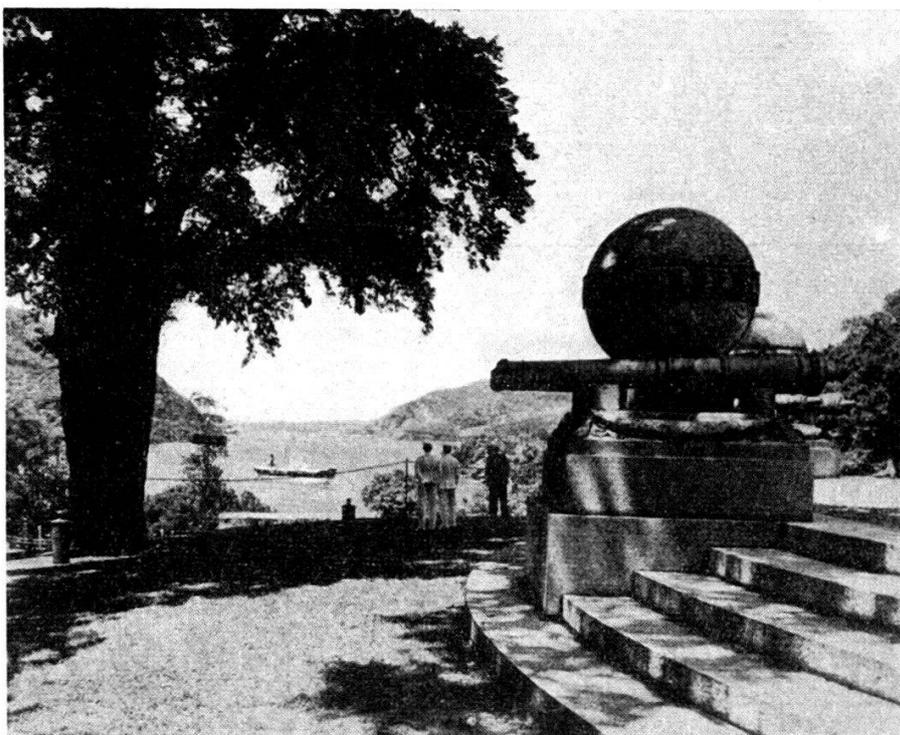
West-Point, le Saint-Cyr américain forme de nouveaux Mac Arthur

Les Américains gardent une confiance inaltérable en la valeur du général Mac Arthur, ancien élève de l'école militaire de West-Point, le Saint-Cyr américain, et « major » de la promotion 1903. Jamais école n'eut, selon les circonstances, autant de détracteurs et autant de partisans ! West-Point apparaît tour à tour à nos alliés d'outre-Atlantique comme un repaire du « prussianisme » et comme une pépinière de héros. Les critiques les plus vives s'élèvent contre cette institution, au lendemain des victoires, mais, que surgisse un nouveau conflit, l'opinion publique unanime exige que le sort du pays soit remis entre les mains d'un « ancien de West-Point » !

Les généraux qui se sont distingués pendant les guerres mondiales et, en particulier, Eisenhower, Patton et Bradley, ont acquis la science des armes sur les bords de l'Hudson. Une seule exception à cette règle : le général George Marshall.

LES GRANDS CAPITAINES SORTENT DE L'ENFER

Certains démocrates, néanmoins, ne sauraient accepter, en leur âme et conscience républicaines, qu'un établissement, tel que West-Point, où règne un esprit « dictatorial », s'élève non loin de New-York. L'homme de la rue va jusqu'à le qualifier d'« Enfer de l'Hudson » et, quand cet enfer est inscrit à l'ordre du jour des débats parlementaires, le Congrès jette feu et flammes. La dernière discussion sur cet intéressant sujet dura trois mois et des réformes radicales furent ordonnées.



Vue depuis l'entrée de *West-Point*, la célèbre Académie Militaire des Etats-Unis, sur la rivière Hudson.

Au premier plan un monument célébrant la création de *West-Point*.

Le directeur de West-Point n'hésita point : il acheta deux postes de télévision...

C'est que West-Point, refuge de la tradition conservatrice, se refuse à sacrifier à des idées qu'il juge subversives. Dans cette ancienne forteresse en granit qui, dominant le fleuve, jouait un rôle stratégique important dans les guerres coloniales, rien n'a changé depuis le jour lointain de 1802, où fut fondée l'Académie militaire. Le confort moderne n'y a pas pénétré et c'est dans un cadre moyenâgeux que 2500 cadets mènent une vie dure et ascétique, travaillant 72 heures par semaine et consacrant leurs « loisirs » à des compétitions sportives obligatoires...

DEUX ILLUSTRES RECALÉS

Les deux plus mauvais élèves de West-Point furent Edgar Poe et Whistler. Mais ils se montrèrent dignes de leurs glorieux camarades et, comme eux, mais par des voies différentes, conquièrent le monde...

Joueur effréné, couvert de dettes, le cadet Edgar Poe dut se conformer aux principes de « devoir et d'honneur » qui président à l'enseignement de West-Point et « brisa sa carrière » pour chercher fortune dans la littérature. Mais ce furent ses camarades qui réunirent les fonds nécessaires à l'édition de son premier recueil de vers. Le plus grand poète des temps modernes, selon Baudelaire, a ouvert ainsi ses ailes, grâce à la générosité de futurs guerriers. D'aucuns penseront que c'est là un des plus beaux titres de gloire de West-Point.

Quant à Whistler, il fut ignominieusement recalé à l'examen de chimie.

— Si le silice avait été un gaz, s'exclama-t-il plus tard, j'aurais été général !

Il se contenta d'être un grand peintre.

LES GRANDES DYNASTIES

— Les anciens élèves de West-Point envoient inmanquablement leurs fils à West-Point ! Et pour ceux-ci, la question de l'admission n'a pas l'air de se poser ! a écrit un journaliste, qui avait sans doute été refusé au concours d'entrée.

L'admission est assurément très difficile, mais, tout ce que la rumeur publique colporte sur l'esprit antidémocratique de l'Académie, relève de la plus haute fantaisie.

L'Association des anciens élèves de l'école n'a pas la puissance que certains veulent lui prêter et n'exerce pas d'action secrète au détriment des institutions républicaines ! Tout comme à Saint-Cyr ou à Polytechnique, il existe à West-Point de grandes dynasties où les Cadets se succèdent

de père en fils. Trois générations de Mac Arthur ont déjà fourbi leurs armes sur les rives de l'Hudson. Mais l'esprit de tradition, dont on fait grief à l'école, doit plus aux professeurs qui, étant nommés à vie, assurent une grande stabilité à l'enseignement, qu'aux élèves dont le recrutement ne se heurte à aucune restriction. Nous n'en citerons qu'un seul exemple : les hommes de couleur, depuis quelques années, sont admis au concours.

UN MUSÉE AUQUEL IL MANQUE UNE PIPE

Le règlement austère de West-Point a d'ailleurs été tempéré récemment par l'autorisation accordée au public de visiter le musée de l'Académie. Installé dans une aile de la forteresse, celui-ci offre à l'admiration des foules dominicales les plus émouvants souvenirs de son histoire : de nombreux manuscrits de Morse, qui était professeur de dessin à West-Point quand il inventa la télégraphie ; les fusils avec lesquels furent tirées la première et la dernière balle de la guerre...

Le musée renferme aussi des trophées : le bâton de maréchal endiamanté de Gøring, des médailles ayant appartenu à Mussolini, de vieux livres de Yamashité. Et le concierge du musée, quand il est de bonne humeur, ne manque pas de faire remarquer :

— Vous voyez ! il y a assez de place pour la pipe de Staline !

H. - F. CLARK
